

REGARDS SUR LE SARS-CoV-2 DANS L'ESPACE DES SOCIÉTÉS



Nicolas Baumert est maître de conférences à l'université de Nagoya et spécialiste de la géographie historique et culturelle du Japon. Ses recherches portent en particulier sur l'alimentation et les boissons en replaçant leurs pratiques dans des perspectives géoculturelles et identitaires. Il a publié en 2011 *Le saké, une exception japonaise* (PUR/PUFR), et dirigé *Désastres et alimentation, le défi japonais* avec Sylvie Guichard-Anguis (Géographie et Cultures n° 86, 2014), ainsi que *Géographie historique du Japon d'Edo et ses héritages* (Revue de Géographie Historique n°9, 2016).

Le Japon dans l'entre-deux

20 avril 2020

Malgré la proximité de la Chine, le Japon a été jusqu'à fin mars 2020 relativement épargné par la pandémie de coronavirus. Chance ou habitudes sanitaires et distances sociales profondément ancrées dans les mœurs, les cas décelés ont été faibles avant que la courbe augmente brusquement à Tokyo et à Osaka. La phase actuelle est délicate, ou bien le Japon la passe avec des mesures d'urgence et l'évolution se fera à la manière de celle de la Corée du sud ou bien un scénario proche de celui de l'Europe de l'ouest se profile dangereusement.

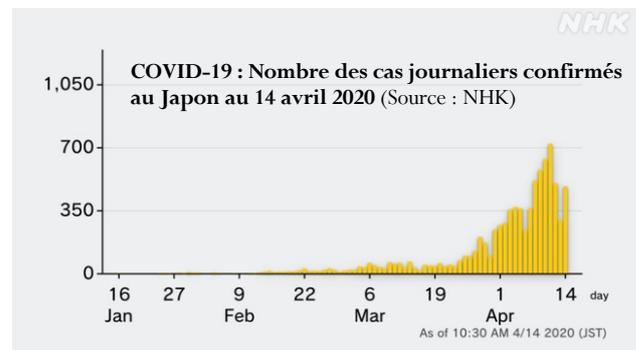
La situation japonaise est d'autant plus compliquée que Tokyo est la plus grande ville du monde (près de 40 millions d'habitants pour l'agglomération) et que toute la façade est du pays, du Kantô au Kansai, est une vaste conurbation que parcourent habituellement des *shinkansen* bondés avec la fréquence de métros. La vulnérabilité est donc maximale, même si elle est tempérée par les pratiques d'hygiène et de distanciation sociale de la population. Le port du masque dès que l'on est malade ou bien par simple précaution est courant et le virus est arrivé au moment de la saison des allergies aux pollens quand les gens avaient leurs stocks. Les Japonais se lavent également très souvent les mains, utilisent systématiquement des serviettes chaudes (*oshibori*) au café ou au restaurant et les contacts rapprochés dans la vie quotidienne sont rares. Ces habitudes ont certainement aidé à éviter une propagation rapide de la maladie, malgré l'absence de mesures d'urgence.



Depuis fin février 2020, le port du masque dans les lieux publics est quasi-général (Photo : N. Baumert)

Le pays était prêt à faire face, mais l'exécutif a tergiversé. Les premières mesures qui ont consisté à fermer les écoles fin février et d'interdire les rassemblements sportifs ou festifs l'étaient parfaitement dans les temps, mais ensuite rien n'a été décidé jusqu'à la déclaration de l'état d'urgence dans 7 départements le 11 avril. La décision a été laissée aux départements qui n'ont pas vraiment réagi et seul Hokkaido, très affecté au début de l'épidémie suite au festival d'hiver de Sapporo où sont venus nombre de touristes chinois, a pris des décisions strictes de confinement.

Plutôt que d'arrêter rapidement les activités non essentielles, les autorités se sont contentées de faire des stocks de masques et de tests ainsi que de préparer le système hospitalier. Il y a eu dans l'absence de décision ferme de la part du gouvernement central la question des Jeux Olympiques de Tokyo que le Premier Ministre a tenté de maintenir coûte que coûte en prétendant à l'international que tout allait bien, et la volonté de garder l'économie compétitive un maximum de temps.



Les données sont fondées sur les annonces quotidiennes du ministère de la Santé et des municipalités locales. Elles n'incluent ni les passagers et les membres de l'équipage du bateau de croisière *Diamond Princess*, ni les ressortissants japonais évacués de la province chinoise du Hubei.

Le Japon a donc encore pris exemple sur l'Occident, qui n'est pas en ce moment le meilleur modèle à suivre. Une crise économique va suivre, chacun le sait, et le pays tente de limiter au minimum les dégâts sur ce plan en faisant confiance à une population qui a l'habitude des catastrophes et qui est prête aux évacuations et aux mesures d'urgence, comme l'a montré sa résilience lors du grand tremblement de terre de 2011 et de la contamination radioactive qui a suivi. Mais cette fois, par rapport aux aléas sismiques ou météorologiques, tout est inversé. Il ne s'agit pas de compter sur les liens sociaux et les petites communautés, de se reposer sur des plans d'évacuation et d'approvisionnement parfaitement conçus et répétés, car, justement, tout ce capital humain qui fait la force du Japon lors des crises est propice à la propagation d'un virus très contagieux qui risque d'être extrêmement meurtrier dans une population vieillissante.

Une crise mal gérée pourrait être très coûteuse en vies humaines et les conséquences dans le monde d'après seraient pour le Japon forcément difficiles. On pense notamment à l'autosuffisance alimentaire faible du pays (moins de 40% en termes d'apport calorique annuel). Il faudra faire attention sur ce point. Le Japon qui se plaçait justement entre deux zones de libre-échange, l'Asie-Pacifique d'un côté avec le *Comprehensive and Progressive Agreement for Trans-Pacific Partnership* (CPTPP) et l'Europe de l'autre avec l'*European Union-Japan Economic Partnership Agreement* (EPA) en espérant profiter des deux systèmes risque de le payer sur ce point et de voir les coûts de ses dépenses alimentaires s'envoler.